

DOC ID	PRA_02
LANGUE	FRANÇAIS
ORIGINAL	Serbe



Discours à la KEK

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous saluer en votre qualité d'invités et de participants à cette rencontre, le plaisir de vous souhaiter des travaux fructueux pendant les jours à venir et le privilège de m'adresser à vous pour partager quelques réflexions qui m'ont occupé l'esprit ces derniers jours.

La seule pensée que des gens sont réunis ici, venus de tant de pays européens, avec le désir et la mission de s'écouter, de se comprendre et de se soutenir mutuellement me rend heureuse et me remplit d'espoir. En cette 2018^e année de l'ère chrétienne, nous avons plus que jamais besoin de ces vertus que sont la piété et la douceur pour réfléchir au monde qui nous entoure. Nous avons besoin de voix qui encouragent, qui rassurent, qui soutiennent et nourrissent spirituellement la femme et l'homme modernes. Dans un monde qui s'oriente avant tout sur le matériel et le transitoire, nous avons besoin de ponts d'amour, davantage que de ponts de béton.

Ces derniers jours, dans le pays où je vis, j'ai été témoin de la destruction et de l'incendie de ponts jetés entre les gens. Tout récemment deux initiatives ont recueilli suffisamment de signatures pour demander deux référendums. La première exige que le Parlement dénonce la Convention d'Istanbul, adoptée par le Conseil de l'Europe, sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique. La seconde propose un amendement à la Constitution et à la loi électorale visant directement à affaiblir le statut des minorités ethniques – et de l'une d'elles en particulier. A côté d'une réduction du nombre des parlementaires, elle veut refuser aux membres du Parlement représentant les minorités ethniques le droit de vote lors de la formation d'un nouveau gouvernement et lors du vote du budget. Ainsi serait inscrit dans la loi le statut de citoyens de première et de deuxième classe. Les gens à l'origine de ces initiatives sont extrêmement efficaces lorsqu'il s'agit de brimer les personnes plus faibles, opprimées ou différentes. Récemment encore, avec une campagne du même genre, ils ont réussi à changer la Constitution pour empêcher les mariages homosexuels. Les femmes, les personnes homosexuelles, les minorités ethniques, les familles monoparentales et «non conventionnelles» sont autant de cibles pour les attaques de ces groupes. Et cela n'est pas fini – loin de là. Je parle de tout cela parce que les personnes à l'origine de ces initiatives se déclarent chrétiennes – catholiques –, prenant grand soin de souligner cet aspect de leur identité, et qu'elles viennent des milieux d'Eglise ou en sont très proches.

Alors que la pape François, autorité suprême de l'Eglise catholique romaine, fait des pas en avant qui, dans le monde entier, remplissent d'espoir les cœurs des fidèles de nombreuses religions – et même les cœurs des athées –, et que, comme un bâtisseur infatigable, il jette des ponts, grands et petits, trace des chemins, des autoroutes et des voies entre les gens, pour mieux se rapprocher d'eux, certaines personnes ne veulent pas entendre, comprendre ou soutenir celles et ceux qu'elles ont étiquetés «différents». Ces gens profitent du manque de conscience du public pour échafauder des craintes infondées et manipuler les esprits en vue d'atteindre leurs objectifs. Ils se drapent dans le manteau du christianisme, de la morale et de la vertu, pour détourner le message essentiel, le principe, la base et l'objectif de cette religion: l'amour.

Ce récit – et il n'est pas le seul du même genre – devrait nous mettre en garde et nous inciter à réfléchir. Avons-nous écouté, entendu les gens qui nous entourent, ceux qui sont différents de nous? Offrons-nous assez d'amour et de soutien aux plus faibles? Aux opprimés? Avons-nous, quand c'était nécessaire, su dire «assez!» à voix haute et claire? Voulons-nous édifier ce monde pour nous seuls et pour ceux qui nous ressemblent? Sommes-nous en train de construire des ponts vers ceux qui sont de notre côté, ou vers ceux qui sont sur l'autre rive?

Jelena Nestorović, 28/05/2018 Zagreb